

Luttes : préserver des acquis, ou préserver la société ?

La société serait aujourd'hui à peu près uniforme. Bien sûr, il y a le problème du chômage, il y a aussi des gens malheureusement exclus, et aussi quelques riches exagérément riches. Mais, en gros, il n'y a plus des classes sociales opposées, comme on le voyait dans les années 1960. La société serait en train de devenir une majorité formant une classe moyenne de plus en plus large.

Même des mouvements sociaux comme celui contre le CPE, le Contrat Première Embauche, ou la casse des retraites, semblent conforter cette idée. Tout le monde est pour que les jeunes aient droit à une embauche raisonnable, durable, garantie. Pour pouvoir trouver leur place dans cette société, où l'idéal est d'avoir sa maison, sa famille, son crédit.

Seulement voilà, il y a jeune et jeune, et crédit et crédit. Les uns sont programmés pour se retrouver à diriger la société, la gérer, et ils auront les moyens de se payer des crédits de plusieurs milliers d'euros par mois : ils seront techniciens, cadres moyens ou supérieurs, professions libérales. Leurs salaires vont de 2 à 10 000 €, et ils sont 6 millions en France, pour un total de 27 millions d'emplois. Voilà la classe moyenne.

Ceux-là auront un travail qu'ils auront choisi, un travail dont ils sentiront une reconnaissance de la part de la société, un travail souvent créatif, où l'on compte sur leur esprit d'initiative, leur personnalité, et où ils peuvent exercer une responsabilité.

Mais cette classe moyenne se rend rarement compte que sa personnalité est dévoyée, que sa liberté est orientée. Elle ne dirige rien, elle n'a que le choix de la meilleure manière de servir une autre classe, plus discrète, mais qui commande par le seul moyen qui compte : la possession d'un capital.

Combien sont-ils à utiliser un capital pour en faire une entreprise qui rapporte du profit ? Formellement, ils sont 2 millions de patrons. Mais le plus grand nombre ne compte pas plus que la classe moyenne : sur 2 400 000 entrepri-

ses, 2 230 000 ont 9 salariés ou moins. Sur les 150 000 autres, il n'y en a que 2000 à employer plus de 500 personnes.

Cette poignée de très gros capitalistes fait des bénéfices gigantesques, avec des hausses toujours impressionnantes, et domine l'économie. L'inégalité règne au cœur de leur système.

Mais surtout, ce système reste fondé sur le travail et l'exploitation du plus grand nombre : on compte 5 millions d'employés et 13 millions d'ouvriers et d'ouvrières, qui vivent avec 1000 ou 1500 euros, parfois moins. Ces 18 millions de travailleurs doivent accepter des travaux qu'ils n'ont guère choisis, avec des conditions de plus en plus stressantes. Leur travail a été haché, réduit à quelques gestes d'usine, sans intérêt, où l'on exige d'eux une absence complète de leur personnalité.

Selon notre analyse, les ouvriers les plus exploités sont 8 millions, la catégorie sociale la plus importante : les femmes, les jeunes, les intérimaires, les immigrés, et la masse des travailleurs non qualifiés et de ceux qui travaillent dans de petites unités. Si eux aussi peuvent avoir des crédits, ils sont de quelques centaines d'euros, et les obligent à vivre au bord de l'expulsion, et de la mise à la rue.

Voilà la société telle qu'elle est. Il faut y ajouter un demi-million de policiers et de militaires, chargés de maintenir l'ordre, cet ordre-là. Et il faudrait aussi parler du pendant de cet ordre du côté des pays dominés.

Alors, franchement, nous n'avons pas envie de revendiquer de vivre bien dans ce cadre-là. D'accord pour se faire respecter, et refuser des reculs sociaux. Mais qu'on cesse de nous dire chaque fois qu'il faut préserver ce qui existe, en présentant la société comme une merveille, dont le seul tort serait qu'elle devienne inaccessible à certains. Notre vitalité, il faut la consacrer à réfléchir à préparer un autre monde.

2/4/2006

L'Ouvrier n° 169

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX